

Interview de Denys Lamontagne

Son parcours

Disons que je compris assez tôt que nous ne cessons jamais d'apprendre ni d'enseigner, vous comme moi, lui, elle ou eux. Ensuite que l'école actuelle tient une bonne part de son organisation dans le fait que nous lui avons abandonné cette responsabilité : elle doit nous instruire. S'il nous prend l'idée d'enseigner ou d'apprendre par nous même, nous dérangerons son bon fonctionnement... comme il s'agit d'un comportement inné (vous avez appris une des choses les plus difficiles par vous même, sans professeur : votre langue maternelle), il va de soi qu'elle génère une frustration immense et une inefficacité évidente (comment peut-on sortir 10 à 15 % d'analphabètes après 10 ans de ce régime ?)

Donc je n'ai pas enseigné très longtemps dans une école... puis je me suis recyclé dans le marketing où j'ai compris que des bonnes idées il y en a des milliers mais que seules celles qui sont connues profitent réellement aux gens.

Quelques années plus tard, en 1996, j'ai démarré Coursus (<http://cursus.cursus.edu>), puis Thot en 1997 (<http://thot.cursus.edu>), dont les buts fondamentaux sont de faire connaître les bons cours aux bonnes personnes. Des bons cours il en existe des milliers, mais la plupart demeurent inconnus à ceux qui en ont besoin...

Son opinion sur l'offre en FOAD

Celle des organismes de formation à distance est généralement excellente.

Celle des institutions traditionnelles qui se lancent dans la formation à distance est souvent pitoyable sur plusieurs plans, surtout du côté de sa structuration et de sa mise en marché. Seuls les étudiants réguliers, à plein temps, peuvent la suivre... comme s'il n'y avait d'autres façons d'organiser un cours. D'ailleurs la plupart n'offrent pas de cours mais bien un diplôme qui s'étire sur deux ou trois ans. Qui suivra ça à part des étudiants à plein temps qui ont les ressources ?

L'évolution de la FOAD

Techniquement, ça a pris cinq ans avant que les nouveaux cours soient systématiquement offerts par Internet, maintenant c'est acquis.

Depuis 2001, la convivialité s'est amélioré et depuis 2004 le fonctionnement collaboratif s'est popularisé.

Par contre, il demeure un frein majeur qui lui ne s'est presque pas modifié depuis le début :

Sans remise en jeu des rapports pédagogiques traditionnels, l'utilisation des technologies de communication demeure superficielle et essentiellement administrative. Et en 2006 elle le demeure, n'en déplaise aux ministères de l'éducation de quelque pays que ce soit.

La communication dissout les barrières et les constructions arbitraires ou sans rapport avec la finalité de la relation de ceux qui communiquent. Croyez-vous qu'il y a une haute activité de communication à l'école traditionnelle ? Transmission oui, réception, peut-être, communication, on en doute.

Ainsi l'organisation scolaire se trouve remise en question par les pratiques de communication induites par les technologies de réseau. «Faites-le tout seul» est une philosophie sans rapport avec ces technologies de messages instantanés, de transferts de fichiers, de communications mobiles et ubiquités...

Être actif dans son apprentissage est l'état normal à atteindre par les élèves dans les écoles, pas la passivité actuelle constatée dans les classes. **Tant que la relation maître-élève ne sera pas remise en question, la progression de la FAD ne sera que superficielle, qu'une tentative de reproduire une relation inefficace avec des nouveaux moyens.**

Récemment je lisais le témoignage d'un professeur qui affirmait ne pas pouvoir intégrer physiquement les TICs dans son école et dans sa classe, faute de ressources, mais qu'il en «prescrivait» néanmoins les usages; en d'autres termes qu'il profitait du fait qu'à peu près tous ses élèves avaient accès aux technologies d'une façon ou d'une autre à l'extérieur de l'école, donc qu'il intégrait les TICs à sa pratique, même sans les avoir...

Par rapport à d'autres professeurs de d'autres écoles qui ont des équipements et des ressources mais qui ne s'en servent pas autrement que pour présenter des Power Point, ce professeur sans équipement est en avance. Ses élèves ne se sentent pas déconnectés, ses élèves ne fuient pas ses cours, ses élèves ne surfent pas impertinamment.

Les critères de jugement des dispositifs de FOAD

Nous avons beaucoup de critères mais comme la plupart des gens, nous ne les utilisons pas. Une simple observation suffit généralement : est-ce utilisable et compréhensible, est-ce que le dispositif s'efface rapidement de l'attention des gens, est-ce qu'ils s'en servent et aiment s'en servir? Le meilleur système ne vaut rien si les gens ne s'en servent pas. L'idée est d'initier et d'entretenir un flux entre l'apprenant et le sujet, pas entre l'apprenant et la machine, ni entre l'apprenant et son tuteur ou les autres étudiants; ils sont là pour aider à la création et à l'entretien du flux, pas pour s'interposer.

La place de l'enseignant dans un dispositif de FOAD

La seule chose qu'un bon enseignant enseigne, c'est comment apprendre. Pour le reste, il travaille à établir et à préserver un flux entre l'objet d'apprentissage et l'étudiant, pas à l'interférer ou à s'y substituer.

À moins qu'il ne soit un hyper spécialiste en langue ou en mécanique, il laisse M. Grévisse ou M. Diésel parler, surtout que l'on peut maintenant les trouver et même parfois les rencontrer (s'ils sont vivants ou s'ils ont été enregistrés) dans Internet, eux et tous les autres créateurs de réalité, sans l'intermédiaire d'enseignants qui ne pourront jamais prétendre à une maîtrise équivalente des auteurs de ce qu'ils essaient d'enseigner, à moins que ce ne soit «comment apprendre». Ceci est la spécialité de l'enseignant. Pas celle de M. Diésel.

L'aide du tuteur à l'affranchissement de l'apprenant

Cette aide s'effectue en lui communiquant les techniques d'études efficaces : ne pas laisser de mots incompris, vérifier ses sources, appliquer pour vérifier si ça fonctionne, reconnaître ses manifestations d'incompréhension. Ainsi l'étudiant apprend à ne pas dire n'importe quoi : uniquement ce qu'il sait et ça il en est certain.

La place du présentiel

Le présentiel... ce n'est qu'une considération. J'en suis venu à ne m'attarder essentiellement à la qualité de la relation, au flux. La distance, ça commence à la troisième rangée d'une salle de cours.

Coup de pouce formation

Il s'agit de «Coup de Pouce Travail» dont un volet «Coup de Pouce informatique», un plateau de travail permettant à des jeunes sans emploi d'acquérir de l'expérience en produisant des services informatiques, dont des formations en ligne. Une visite à <http://www.formation-cpt.ca/ns/> vaudra mieux que bien des explications.

L'apport de la formation à distance pour l'apprenant

La réappropriation de ses capacités d'apprendre qu'il a abandonné aux institutions ou qu'on l'a incité à abandonner. Ce n'est pas un mal en soi, dans la mesure où il peut les exercer à nouveau. Pas de reproches à l'école, sinon que celui de chercher à préserver une tradition peu efficace et frustrante alors qu'il y a des possibles beaucoup mieux maintenant. Autrefois, l'école c'était déjà beaucoup mieux que rien.

La formation à distance contre l'exclusion

Plus le rapport «effort de mise en marché» versus «intérêt de la clientèle» est défavorable, moins on trouvera d'offre; ce qui est clairement observé en formation à distance, l'intérêt étant la première condition de l'apprentissage.

Seule une volonté sociale ou administrative fera en sorte que l'on trouvera des formations à distance de premier niveau : alphabétisation, prévention, sécurité, formations de base; la clientèle potentielle n'étant ni facile à recruter, ni très payante.

De ce que nous observons des formations qui ont eu du succès chez des clientèles peu scolarisées, leur marketing est systématiquement tourné vers la popularité, dans le sens non intellectuel : le plaisir, le jeu, le social, dans le but d'augmenter l'intérêt de la formation. Également ils investiront quelques efforts vers l'acceptation de ce genre d'approche par les sources de financement : services publics et fondations philanthropiques.

Sa vision du Rapid e-Learning

De ce que j'en ai vu, cela perpétue la relation «maître-qui-sait et élève-qui-ignore». C'est bon pour sensibiliser, imiter, informer, pour de courtes séquences. Mais comment intégrer les apports d'une communauté d'apprenants au Rapid e-Learning ? Ce n'est pas fait pour. Si on peut réussir à initier un flux, un intérêt entre un sujet et un apprenant avec ça, c'est une autre chose que de l'entretenir. C'est comme de démarrer un feu avec de l'essence; après il faut du bois.

Des ressources riches qui peuvent être abordées de multiples façons, des environnements d'apprentissage dynamiques seront cent fois plus efficaces. Le rapid e-Learning est le plus souvent un couloir dont on espère sortir au plus vite. Je n'y vois pas un grand intérêt pour l'instant sinon que la facilité de mise en oeuvre qui dispense d'avoir à réfléchir à la création d'un environnement d'apprentissage professionnel. L'argument économique ne tient pas, il existe déjà des environnements d'apprentissage riches qui ont été créés avec presque rien, mais par des gens qui aiment l'enseignement. J'aime généralement mieux un Wiki qu'un de ces PowerPoint en ligne; que l'on peut d'ailleurs intégrer à un Wiki alors que l'inverse est plutôt rare...